

## **réunion des Conseils et organismes de langue française**

**Bruxelles, 1<sup>er</sup> décembre 2005**

### **L'INTERCOMPRÉHENSION ENTRE LANGUES APPARENTÉES : QU'EST-CE QUE C'EST ? OÙ EN EST LA RECHERCHE ? COMMENT LA DIFFUSER ?**

*Pierre Janin*

*Chargé de mission pour le plurilinguisme, le français dans le monde, la francophonie,  
Délégation générale à la langue française et aux langues de France,  
Ministère de la culture et de la communication, Paris.*

L'intercompréhension entre langues apparentées, thème de cette intervention, est d'abord une méthodologie d'apprentissage des langues étrangères. Mais elle ne se réduit pas à ce cadre, l'intercompréhension entraînant avec elle toute une série de remises en cause, éducatives, pédagogiques, qui touchent à la politique plurilingue, aux relations entre le français et les autres langues, dans le contexte européen en particulier.

Qu'est-ce que l'intercompréhension ? La définition habituelle est la suivante : cette méthode de communication consiste à "parler sa langue et à comprendre celle de son interlocuteur". Contrairement aux méthodes habituelles d'apprentissage des langues, l'intercompréhension établit une coupure radicale entre deux compétences langagières, celle de réception et celle de production : l'objet de l'apprentissage se réduit à la seule la capacité de réception. Cette dernière se décompose en capacité à lire et capacité à écouter une autre langue. Pour l'instant, les méthodes d'intercompréhension entre langues apparentées proposent essentiellement des approches de l'écrit, ne jetant vers l'oral que des passerelles. Il convient de préciser dès l'abord ces limitations dans l'acquisition de compétences, de manière à éviter d'engendrer une attente déçue pour cette méthodologie.

En limitant donc la définition de l'intercompréhension à la fonctionnalité de sa méthodologie, on dira que les méthodes d'intercompréhension permettent, actuellement, d'acquérir en quelques dizaines d'heures des compétences de lecture dans d'autres langues : soit de sa propre famille de langues, en utilisant sa langue maternelle comme langue pivot, soit d'une autre famille de langues que la sienne, en passant par le pivot d'une langue mieux connue de cette autre famille.

Même en insistant sur le périmètre limité des compétences acquises par une méthode d'intercompréhension, un noyau d'émerveillement subsiste, qui fait tout l'attrait de cette méthodologie : il y a quelque chose de miraculeux à l'idée d'apprendre aussi vite à lire une langue étrangère. Dans les évaluations des quelques stages pratiqués ici et là, les apprenants sont d'ordinaire enthousiastes, désinhibés de tout un monceau de préjugés personnels sur l'apprentissage des langues. Car c'est sans doute là la vertu essentielle de l'intercompréhension : elle induit d'autres modes de communication, si simples et "naturels" que ses utilisateurs en sont nécessairement amenés à revoir leur rapport aux langues, à la leur comme à celle de leurs voisins ; et il semblerait que souvent, celui qui a suivi un stage d'intercompréhension se mettra à apprendre de manière plus complète l'une des langues qu'il aura approchées lors du stage.

C'est aussi une idée politique généreuse qui prévalait en Europe du sud, il y a un peu plus de dix ans, quand des universitaires ont décidé de concevoir, puis d'éditer Eurom4, la première des méthodes concrètes d'intercompréhension entre langues apparentées. Dans une Europe, élargie au Sud (Espagne, Portugal, Grèce) et au Nord (Suède, Finlande, Danemark), l'idée d'une solidarité latine, passant entre autres par les langues, était fréquemment partagée : certains Français, par exemple, présentaient que la défense du français devrait passer par une promotion du bloc des langues romanes, par une promotion du plurilinguisme, seule stratégie

utile face au rouleau compresseur du monolinguisme, anglais en l'espèce. L'idée géopolitique qui sous-tendait l'ensemble était de parvenir à un équilibre entre deux zones géographiques et linguistiques, le Nord et le Sud de l'Europe.

Il faut signaler que c'est dans cet esprit que la DGLFLF a été attentive à aider ces projets dès l'origine, dans son champ, celui de la langue, c'est-à-dire touchant notamment les expériences en matière d'intercompréhension. Elle a ainsi successivement aidé les projets Eurom4, Galatea et Galanet, Itinéraires romans (de l'Union latine), et actuellement les projets Euromania et Intercompréhension européenne (ICE). Dans le même esprit, elle aide le programme européen d'éveil aux langues, Ev'Lang, à diffuser en France une approche pluraliste des langues. Ces divers projets ont aussi tous été majoritairement subventionnés par des fonds européens ; la dglflf intervenant en général comme caution de l'intérêt de l'État pour ce type de recherches. Elle le faisait également pour poursuivre une constante de sa politique linguistique : la mise en place des conditions permettant de diffuser en France le plurilinguisme.

Dans le même temps, des recherches et des méthodes d'intercompréhension se sont poursuivies en Allemagne, en Scandinavie (où elles constituent une tradition séculaire). Je citerai EuroComRom, EuroComGerm, où le « Rom » et le « Germ » désignent les langues visées, romanes ou germaniques.

La méthode Eurom4, première méthode concrète mise au point dans les années 1990 et publiée en 1997, est un bon exemple des caractéristiques communes aux projets d'intercompréhension. D'abord, c'est un projet universitaire européen, dans ce cas réunissant des équipes d'Aix-en-Provence (Claire Blanche Benvéniste, André Valli), de Roma 3 (Claudio Simmone), de Salamanque (Isabel Uzcanga) et de Lisbonne. Du point de vue

académique et conceptuel, la méthode réalisée est un beau produit, pratique et pragmatique, qui permet en stage d'une soixantaine d'heures d'apprendre à lire trois langues romanes, la sienne étant la quatrième : italien, français, espagnol, portugais. L'apprenant acquiert à travers la découverte de textes une approximation du sens général, en utilisant toutes les ressources de la contextualisation, linguistique ou non, permettant de préciser les aspects essentiels du texte. Dernier enseignement à tirer : le succès d'Eurom4 a été réel, mais limité d'abord par un faible tirage des livrets et du cédérom qui constitue le produit. On ne trouve plus Eurom4 aujourd'hui, sauf dans quelque fonds de librairie ou de bibliothèque. Cela a constitué un frein notable à la diffusion, mais qui n'est pas seul en cause. Dans le cas d'Eurom4, on avait un produit, mais pas de vendeurs, si j'ose cette métaphore marchande. Pas de formateurs, sinon quelques universitaires de bonne volonté, qui ajoutaient à leur service normal des conférences de présentation ou des stages complets.

Cette diffusion relativement confidentielle n'a pas été inutile ; mais elle n'a pas été assez massive pour que l'on puisse évaluer sérieusement la capacité de l'intercompréhension à se diffuser. Elle a été utile en faisant connaître l'intercompréhension dans les départements universitaires européens concernés, en inspirant des approches différentes : via l'Internet, pour Galatea Galanet (univ. Stendhal-Grenoble 3), via les programmes scolaires, pour la méthode Euromania actuellement en cours d'élaboration à Toulouse. Et s'est ainsi dessiné un réseau européen, officieux, de personnes expertes, très impliquées dans l'intercompréhension entre langues apparentées, qu'il serait assez facile, à mon sens, de constituer de manière plus visible, officielle et donc efficace.

Depuis Eurom4, on le voit, divers chemins méthodologiques ont été parcourus. Pour assurer la légitimité de l'intercompréhension entre langues apparentées, il est évidemment important,

que ces recherches universitaires théoriques et pédagogiques se poursuivent et se complètent. Mais il est tout aussi important d'affiner l'approche de cette méthodologie. Car les hypothèses de départ des concepteurs d'Eurom4 ont évolué ; pour le dire brutalement, elles étaient remarquablement fécondes, mais n'ont pas été entièrement vérifiées. Ces deux hypothèses étaient la solidarité linguistique comme moteur, et le savoir linguistique comme base à l'intercompréhension. La solidarité politique des pays du Sud de l'Europe n'apparaît guère aujourd'hui ; quant au savoir linguistique, il s'appuyait sur l'idée que chacun trouverait dans sa propre langue les ressources structurelles pour appréhender les autres langues. C'est évidemment en partie vrai ; mais il semblerait que les mécanismes d'acquisition développés par l'intercompréhension sont plus « naturels » qu'étymologiques, qu'ils sont d'ordre psycholinguistique, à la manière de l'apprentissage initial de sa propre langue. Tout cela dit avec beaucoup trop de simplisme : il faudrait évidemment ici nuancer et distinguer.

Mais au fond, cet axe théorique repositionné apporte deux caractères prometteurs : d'une part, l'extension à la capacité de compréhension de l'oral paraît comme le prolongement naturel de la compétence de lecture. D'autre part, il n'est pas nécessaire d'avoir un arrière-plan de linguistique romane pour apprendre à lire d'autres langues, pas forcément dans sa propre famille linguistique, en mettant en œuvre les mêmes savoir-faire et une méthodologie adaptée.

Ce sont donc là de grands espoirs pour l'intercompréhension entre langues apparentées : d'abord parce que chaque langue peut mettre en œuvre des méthodes d'intercompréhension à partir de chaque aire linguistique, cette zone étant le point de départ d'un mouvement vers les langues les plus proches, puis vers des langues plus éloignées. Ensuite, parce qu'on voit bien l'appui culturel et politique qu'il y aurait à utiliser le levier méthodologique de l'intercompréhension pour diffuser une stratégie plurilingue des relations européennes.

C'est en effet là l'enjeu aujourd'hui : utiliser l'intercompréhension comme un moyen de lutter contre la tentation monolingue qui parcourt le corps social européen. On voit bien que la méthodologie de l'intercompréhension est par essence un modèle de savoir plurilingue, qui offre au public un contre-modèle séduisant, relativement aisé à acquérir, et dans un second temps modèle de nouvelles relations sociales et plurilingues entre les hommes.

On l'a vu précédemment, la diffusion universitaire a été limitée, mais utile. D'autres canaux se sont mis en place, comme l'excellente idée des *Itinéraires romans* de l'Union latine : ce sont des modules de jeux, cinq aujourd'hui, qui présentent sur l'Internet une initiation aux langues romanes (les langues mêmes de l'Union latine + le catalan + le roumain) à travers des petits scénarios dans lesquels l'enfant – et parfois l'adulte, bien entendu pour vérifier le site de son enfant – progresse en répondant à de petites questions qui, par des biais divers amènent le joueur à prendre conscience des rapprochements et des invariants entre les langues romanes. Ces excellentes réalisations, que la DGLFLF aide d'ailleurs via son partenariat avec l'Union latine, ont été récompensées par le label européen des langues 2005 de l'Union européenne. D'autres approches sont en cours, comme Euromania, élaborée à Toulouse et au Portugal principalement. Euromania utilise une entrée transversale pour s'insérer dans les cursus scolaires, en présentant des leçons tirées d'autres matières que les langues, mais justement présentées en une succession de langues romanes qui forment le texte du cours. Un accompagnement méthodique permet à l'élève (de 8 à 12 ans) de tirer profit à la fois du sujet de la leçon et du parcours en langues romanes qui le sous-tendait.

Au vu du paysage actuel de l'intercompréhension, la DGLFLF a estimé qu'il était important, de réfléchir à un dispositif de diffusion moins confidentiel qu'actuellement. Construire un tel

dispositif est difficile, pour de simples raisons logistiques : il faut aider ceux qui ont pour l'instant diffusé l'intercompréhension par bonne volonté à le faire dans le cadre de leur service, universitaire par exemple. Il faut aider à constituer un réseau européen de travail autour de l'acquisition de la compétence orale. Il faut aider les concepteurs des méthodes « multifamilles » (comme ICE, Intercompréhension européenne, la plus avancée en la matière, conçue actuellement à l'université de Reims) à concevoir un produit de grande diffusion. Il faut enfin, concernant un objet par essence plurilingue et international, articuler une politique de diffusion en France (pour notre cas) et en même temps en Europe, tant il est clair que le modèle de l'intercompréhension suppose nécessairement une diffusion multilingue, donc multinationale.

Tout cela suppose en parallèle une réflexion sur le type de public que l'on vise. À ce sujet, l'état de nos réflexions a beaucoup évolué : le point de départ étant une insertion de l'intercompréhension dans les programmes scolaires ; rapidement, il est apparu que le public le plus immédiat était plutôt le public adulte. D'abord parce qu'il serait très long et difficile de faire pénétrer l'intercompréhension dans l'organisation même des programmes scolaires et des enseignements, distribués par matière (et donc par langue) ; accessoirement, parce que la DGLFLF est une direction du ministère de la culture et de la communication, non de celui de l'éducation nationale, et donc que le contenu des programmes n'est pas de son ressort. Ensuite, parce que l'intercompréhension, méthode fonctionnelle, rapide, faisant appel à une capacité de contextualisation liée à l'expérience, semblait par nature être destinée aux adultes, qu'ils soient étudiants en formation professionnelle initiale ou travailleurs en formation professionnelle permanente. La méthode Galatea Galanet de l'université Stendhal-Grenoble 3 est ainsi aujourd'hui la seule à fonctionner, car elle s'adresse aux futurs étudiants Erasmus, qui préparent grâce à elle leur mobilité ; un espace d'échanges est ménagé sur la Toile, dans le-

quel l'apprenant dispose de ressources linguistiques d'intercompréhension et entame d'autre part un dialogue par courrier électronique avec ses homologues des autres pays : par ces échanges, il se construit un savoir-faire en intercompréhension écrite autour des thèmes concrets de la préparation de son séjour à l'étranger.

Le dispositif que nous cherchons à mettre en place tente d'intégrer les divers paramètres que j'ai présentés successivement : nous n'en sommes qu'au début de cette campagne d'aide à la recherche et à la diffusion, mais je voudrais vous en livrer les grandes lignes.

- d'abord stimuler la recherche autour de la méthode ICE (Intercompréhension européenne, Reims) : issue d'Eurom4, elle la prolonge en l'étendant aux langues germaniques, ainsi qu'à un accès à l'oral, et paraît donc la plus prometteuse en terme d'attractivité auprès du grand public. En général, poursuivre notre appui aux recherches, de même qu'aux expériences pédagogiques autour du plurilinguisme.
- En second lieu, chercher des points d'appui pour diffuser l'intercompréhension.
- En France, deux pistes semblent possibles : d'une part, les modules de formation générale des écoles professionnelles, comme par exemple les écoles nationales, qui accueillent les futurs ingénieurs, ou les fonctionnaires ; d'autre part, les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM, qui sont en France plus ou moins l'équivalent des facultés de pédagogie), de manière à donner aux futurs enseignants une initiation à l'intercompréhension entre langues apparentées : pour le dire a minima, ainsi en auront-ils au moins entendu parler !
- En Europe, il nous paraît évident que c'est à Bruxelles, capitale européenne et capitale francophone (entre autres), que se trouve le point d'appui initial. L'intérêt de l'administration européenne pour l'intercompréhension est réel et correspond aux orientations du cadre stratégique pour le plurilinguisme qu'a proposé la Commission

européenne il y a quelques mois. Le lieu qui constitue l'interface idéale entre les efforts français et européens pour mieux faire connaître et faire pratiquer l'intercompréhension est le Centre européen de langue française (CELF) de l'Alliance française de Bruxelles-Europe, avec qui nous réfléchissons à un dispositif de formation de formateurs à l'intercompréhension.

Si cette dernière action aboutit, elle sera non seulement la première action de formation à une diffusion « ordinaire » de l'intercompréhension, mais elle sera proposée au cœur même de l'Europe, comme la volonté d'opposer un modèle et des valeurs plurilingues aux tentations monolingues qui attirent dangereusement beaucoup d'Européens. C'est dans ce cadre très politique que s'inscrit notre intérêt pour l'intercompréhension entre langues apparentées, symbole d'un monde plurilingue dans lequel nous voyons l'avenir de notre propre langue française, mais plus généralement l'avenir de nos cultures et de notre Europe.